fait prisonnier par l'ennemi dans l'affaire du 5, avait été massacré, rencontra dans les montagnes, à deux lieues de la ville, trois jeunes Turcs que la faim en avait fait sortir. Il trancha la tête à deux de ces infortunés, et les fit apporter chez le prince par le troisième, en réclamant le prix des trois têtes. Cet homme raisonnait de manière à prouver que son action lui paraissait toute naturelle; mais Ypsilanti, indigné, le fit désarmer, et lui dit, en lui faisant remettre neuf piastres, de regarder cet argent comme la récompense de la vie qu'il avait laissée au troisième, et non comme le prix du sang des deux autres. Ce soldat se retira très mécontent, persistant à vouloir tuer le jeune Turc qui déjà avait apporté les têtes de ses frères; et ce ne fut qu'avec beaucoup de peine que nous parvînmes à le tirer de ses mains.

Tout le camp était de son avis, car l'exaspération des Grecs venait d'être portée au plus haut point par la nouvelle des massacres qui avaient recommencé à Constantinople, à Smyrne, à Salonique, et dans d'autres villes de l'empire. Convaincus que la fermentation pouvait prendre un caractère dangereux, nous priâmes l'évêque d'Hélos, pour qui les soldats paraissaient avoir une grande vénération, de tâcher de leur faire